



Compiègne, le 15 mai 2024

Communiqué de presse

NOUVELLE EXPOSITION

Charles Coytel (1694-1752), Histoire de Don Quichotte

Du 18 mai 2024 au 6 janvier 2025

Le Château de Compiègne a le plaisir de présenter sa nouvelle exposition *Charles Coytel (1694-1752), Histoire de Don Quichotte*, dans le cadre prestigieux de la salle des Gardes et de l'antichambre double. Le château poursuit à cette occasion le cycle d'expositions temporaires *Trésors méconnus* initié en 2022, visant à dévoiler au public des objets de ses collections demeurés en réserve depuis de nombreuses années.

C'est ainsi que sont présentées au public, pour la première fois depuis près de vingt-cinq ans, les œuvres de Charles Coytel, peintre, graveur et dramaturge français, qui retracent l'histoire du célèbre héros de Cervantès : Don Quichotte, à l'origine d'un mythe littéraire qui fascinent les lecteurs du monde entier depuis plus de quatre cents ans.

Devant le succès littéraire du roman de Cervantès, la manufacture de tapisseries des Gobelins commande une série de compositions à Charles Coytel, membre d'une illustre dynastie de peintres du roi. Premières illustrations françaises des célèbres aventures de l'ingénieux hidalgo, les tableaux restituent tout le burlesque des scènes décrites par l'écrivain. De nuit comme de jour, dans une forêt, une auberge ou de riches intérieurs, don Quichotte, accompagné de son fidèle écuyer Sancho Panza, est présenté dans des situations saugrenues, faisant du spectateur un complice des intrigues échafaudées pour ridiculiser le chevalier errant. A la hauteur de la célébrité du roman, les

tapisseries connaissent un grand succès avec pas moins de 175 tissages pendant tout le XVIII^e siècle. Les gravures tirées de ces tableaux illustrent nombre d'éditions du roman jusqu'à la fin du siècle suivant et participe de la popularité du mythe.

En associant tableaux, tapisseries et gravures, l'exposition retrace l'histoire tumultueuse du preux chevalier tourné en dérision et révèle les clés d'un succès depuis les créations originales d'un peintre admiré jusqu'à leur multiple diffusion.

Venez découvrir l'exposition à l'occasion de son ouverture lors de la Nuit des musées le samedi 18 mai à 20h.

Commissariat de l'exposition :

- **Rodolphe Rapetti**, commissaire général, conservateur général du Patrimoine – directeur des Musées et domaine nationaux des Châteaux de Compiègne et Blérancourt,
- **Etienne Guibert**, commissaire, conservateur du Patrimoine en charge des Appartements historiques.

DOSSIER DE PRESSE

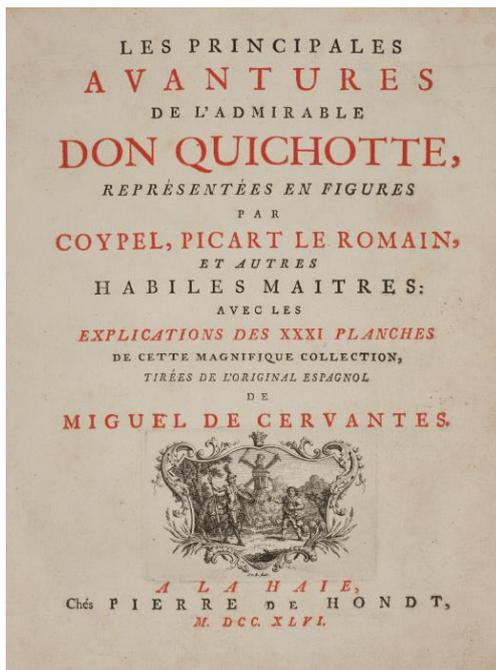
Don Quichotte, célèbre héros du premier roman à succès moderne

Constitué de deux volumes publiés pour la première fois en 1605 et 1615 à Madrid, *l'Ingénieux Hidalgo don Quichotte de la Manche* est un roman en prose de Miguel de Cervantès (1547-1616). Tournant en dérision les romans de chevalerie médiévaux dont les Espagnols raffolaient, il est souvent considéré comme le premier roman moderne.

L'écrivain y narre de façon burlesque les exploits d'un gentilhomme (*hidalgo* en espagnol) qui, se découvrant à force de lectures, une vocation de chevalier errant, décide de partir sur les routes de son pays pour combattre toute forme de mal, secourir les opprimés et servir un amour fantasmé (Dulciné). Monté sur Rossinante, un modeste cheval efflanqué, et accompagné de Sancho Panza, un brave paysan faisant office d'écuyer, don Quichotte multiplie les aventures et les rencontres qui ne font que mettre en exergue sa folie et son inadaptation aux réalités du monde qui l'entoure.

Dans son roman, Cervantès se fait le témoin du changement des valeurs de la noblesse. A l'héroïsme chevaleresque acquis sur un champ de bataille ou dans la défense du plus pauvre se substitue, à partir de la Renaissance, celui du gentilhomme lettré et savant, en mesure de gouverner le monde et de s'insérer dans une vie de cour de plus en plus sophistiquée. Sous la plume de son créateur, don Quichotte devient l'archétype d'une période passée dont on se moque volontiers pour mieux s'en détacher. Toutefois, les multiples personnages qui peuplent les pérégrinations du chevalier appartiennent pleinement à leur époque et délivrent une sociologie détaillée de l'Espagne du Siècle d'Or.

Le succès est immédiat. Le premier volume connaît plus de six rééditions l'année de sa publication. L'ensemble est traduit dans la foulée en français, en anglais et en allemand, témoignant de sa renommée répandue à toute l'Europe et faisant de la péninsule ibérique une terre d'aventures et de fantasmes. Après une première traduction assez confidentielle par César Oudin et François de Rosset en 1614 et 1618, c'est la traduction de Filleau de Saint-Martin de 1677 qui s'impose en France. En diffusant les aventures du héros dans la culture lettrée, elle servira l'imaginaire de Charles Coypel.



Page de titre de l'ouvrage édité par Pierre de Hondt (1696-1764), *Les Principales aventures de l'admirable Don Quichotte représentées en figures...*, La Haye, 1746

©GrandPalaisRmn (Domaine de Compiègne) / Stéphane Maréchalle

Le cycle d'un peintre dramaturge

Antoine Charles Coypel (1694-1752) est l'héritier d'une importante dynastie de peintres œuvrant au service du roi et protégée par le duc d'Orléans. Après une solide formation reçue de son père Antoine et des portraitistes Largillière (1656-1746) et Rigaud (1659-1743), Charles rejoint à l'Académie royale de peintures et de sculptures en 1715. Débute alors pour lui une importante carrière officielle qui le conduira aux prestigieuses charges de Garde des tableaux et dessins de la Couronne à partir de 1722 puis de Premier peintre du roi et Directeur de l'Académie en 1747. Nourrissant une ambition d'homme de Lettres à part entière, il écrit par ailleurs des pièces de théâtre et hésite à se consacrer à cet art. Quoiqu'aucune de ses comédies ne soit passée à la postérité, cet intérêt pour l'expression dramatique se retrouve dans son style pictural et influence nombre de ses compositions.

Répondant à une commande de la manufacture des Gobelins alors qu'il est seulement âgé d'une vingtaine d'années, le thème de don Quichotte est omniprésent dans l'œuvre du peintre-auteur. *Les Folies de Cardenio*, sa seule œuvre littéraire publiée, est un livret pour un ballet « héroï-comique » librement inspiré d'un épisode à multiples rebondissements du roman de Cervantès. Il est dansé pour la première fois le 21 décembre 1720 au palais de Tuileries en présence du jeune Louis XV.

Dans le domaine pictural, Coypel fournit à la manufacture des Gobelins, entre 1715 et 1751, vingt-huit cartons de tapisserie relatant les péripéties les plus pittoresques du « chevalier de la Triste-Figure ». Pour chacun d'eux, l'artiste est payé entre 400 et 2 500 livres en fonction de sa dimension et sa date de création. Deux cartons supplémentaires représentant des portraits allégoriques de don Quichotte et Sancho Panza se trouvaient encore dans son atelier à son décès (collection de la Banque de France).

Vingt-quatre de ces cartons sont aujourd'hui conservés au château de Compiègne. Ils illustrent parfaitement le sens de la théâtralité du peintre. Avec beaucoup d'invention, celui-ci crée des mises en scène variées où la diversité des

décors s'apparente à celle d'une comédie en plusieurs actes. La succession de scènes diurnes et nocturnes, de paysages montagneux ou forestiers, de vues d'intérieurs appartenant à de riches demeures ou d'humbles auberges se veut fidèle à l'esprit du roman et met en exergue le caractère cocasse des situations provoquées par l'ingénieur hidalgo.

Peintre d'histoire, Coppel place le chevalier errant dans des compositions qui s'apparentent davantage à des scènes de genre, faisant du récit une satire de mœurs. Le traitement des costumes, inspirés de la mode espagnole, et les nombreux détails pittoresques confèrent une véracité à un récit qui relèvent pourtant de la littérature ainsi que le soulignent le premier et le dernier carton. Fidèle à l'effet comique voulu par l'écrivain, le peintre s'emploie à montrer les distorsions entre les rêves de grandeur du héros et la réalité, voire la cruauté du monde qui l'entoure. Au seuil du siècle des Lumières, cette satire des valeurs aristocratiques traditionnelles ne pouvait que séduire une élite alors en plein renouvellement.

Au-delà de ce souci de donner à voir des scènes aussi complexes que ridicules, le peintre traite toujours ses personnages avec élégance et grâce. En grande partie influencées par l'esthétique d'Antoine Watteau (1684-1721) et de ses *Fêtes galantes*, les créations de Coppel répondent ainsi à une recherche de naturel, de faste et de divertissement propre aux goûts des commanditaires des tapisseries.



Charles Antoine Coppel (1694-1752), autoportrait en 1715
© Château de Versailles, Dist. GrandPalaisRmn / Christophe Fouin

De multiples tissages

Les compositions de Coppel ont d'abord été réalisées pour être traduites en tapisserie. Les cartons peints servent en effet de modèles pour les lissiers qui les reproduisent aussi fidèlement que possible à l'aide de fils de laine et de soie colorés qui sont croisés et noués.

La première suite de tapisseries fut commandée en 1714 par le duc d'Antin (1665-1736), Surintendant des Bâtiments du roi, pour son usage personnel. Elle comportait à l'origine douze pièces, rapidement augmentée de trois autres. Une seconde série de douze pièces est composée entre 1719 et 1734, toujours pour le duc d'Antin. Un dernier sujet, fourni par le peintre en 1751, n'est aujourd'hui connu que par une esquisse (collection du Musée Jacquemart-André à Paris).

Ces tapisseries se caractérisent par leur riche alentour ornemental dont la taille disproportionnée par rapport au sujet central constitue un parti décoratif novateur appelé à un grand succès. Les scènes conçues par Coypel se trouvent en effet entourées d'un somptueux décor de festons floraux, d'ornements feuillagés et parfois enrichi d'animaux. Ils ont été créés par plusieurs peintres ornemanistes : Jean-Baptiste Blain de Fontenay (1653-1715), Claude III Audran (1658-1734) et Pierre-Josse Perrot (1678-1750). La forme et les couleurs de ces alentours varieront au gré des retissages permettant une mise au goût du jour des tapisseries tout au long du siècle, garantie de leur fortune renouvelée. Les septième et huitième tentures reçoivent ainsi un alentour doté d'un fond damassé cramoisi qui produit un effet de trompe-l'œil particulièrement apprécié.

Au total, plus de 175 tissages sont répertoriés jusqu'en 1794, ils se répartissent en neuf tentures qui se distinguent par leurs alentours différents. Ces multiples mises sur le métier des cartons de Coypel expliquent leur relatif mauvais état et leurs restaurations précoces ne permettent plus toujours de reconnaître la main de leur auteur. Pour les besoins des ateliers des lissiers, plusieurs cartons ont également été copiés par les peintres Jean Valade (1709-1787) et Antoine Boizot (1702-1782).

Nombre de ces tapisseries firent l'objet de présents diplomatiques qui contribuèrent à une diffusion des modèles de Coypel à l'échelle de toute l'Europe. Dès 1717, le tsar Pierre I^{er} de Russie se voit ainsi offrir six pièces après sa visite de la manufacture. Les Couronnes d'Espagne, d'Angleterre, d'Autriche, de Suède en seront également gratifiées. Les rois Louis XV et Louis XVI en offrent d'autres à des familiers (comte d'Artois) ou des ministres qu'ils souhaitent remercier pour services rendus (duc de la Vrillière, Machault d'Arnouville, baron de Breteuil) et s'en attribuent plusieurs pour leurs propres résidences : dix-huit pièces de la cinquième tenture ont meublé les appartements du château de Marly ; une partie de la huitième tenture est réservée pour l'usage de Mesdames Adélaïde et Louise, filles de Louis XV, à Versailles. Signe de leur grande renommée, des pièces sont directement acquises par de riches particuliers (Pâris de Montmartel, duc de Penthièvre) ou des souverains étrangers comme le duc de Parme.

Des trois pièces que le château de Compiègne conserve, deux sont présentées dans l'exposition. Toutes trois comportent un alentour damassé cramoisi :

- *Le Mémorable Jugement de Sancho* appartient à la septième tenture. Dotée du cinquième alentour dessiné par Louis Tessier (1719-1781) et Pierre Lenfant (1704-1787), elle est exécutée dans l'atelier de basse lisse de Jacques Neilson (1714-1788) entre 1772 et 1775. Acquis par le duc de Penthièvre en 1787 qui fait incruster son chiffre (les lettres L.J.B. entrelacées) dans les cartouches des quatre angles, elle orne la galerie de son château de Chanteloup (Indre-et-Loire) avant d'être nationalisée au moment de la Révolution.
- *Le Repas de Sancho dans l'île de Barataria* appartient à la huitième tenture. Exécutée entre 1763 et 1765 dans l'atelier de Michel Audran (1701-1795), elle est livrée en 1768 à Versailles pour le nouvel appartement de Madame Louise.

- *Don Quichotte guéri de sa folie par la Sagesse* (non exposée) appartient à la même tenture et provient du même atelier de haute lisse. Tissée entre 1766 et 1768, elle est livrée peu après pour l'appartement de Madame Adélaïde à Versailles.

Ces trois pièces sont déposées par le Mobilier national au château de Compiègne en 1910 pour compléter des salles muséographiques dédiées à l'art de la tapisserie.



Manufacture des Gobelins, atelier de Michel Audran, *Le Repas de Sancho dans l'île de Barataria*, laine et soie, 1763-1765, 374 x 417 cm; Dépôt du Mobilier national, inv. GMTT 200-12 ; [1894A] C.964c (détail)

L'ensemble gravé : les images d'un succès

Conscients de l'intérêt commercial de cette suite au regard de la fascination de plus en plus grande des milieux lettrés pour les aventures de l'ingénieur hidalgo, Coypel et trois amis s'accordent pour financer une production gravée de *l'Histoire de don Quichotte*. Celle-ci est confiée à Louis Surugue (1686-1762), graveur et éditeur installé rue des Noyers, sur le flanc de la montagne Sainte-Geneviève à Paris. En 1724, dix-neuf gravures sont achevées ; six autres seront ensuite créées au fur et à mesure de l'élaboration des cartons. Trois compositions ne seront toutefois jamais transcrites : *Don Quichotte endormi combat contre les outres* (n°7) ; *Don Quichotte au bal chez don Antonio Moreno* (n°25) et *Don Quichotte servi par les filles de l'hôtellerie* (n°28).

Le château de Compiègne conserve vingt-quatre de ces vingt-cinq gravures composées entre 1723 et 1736. Les plaques de cuivre conservées par Coypel figurent dans sa vente après décès en 1753. Celle-ci mentionne également une vingt-sixième plaque inachevée, de la main de Le Bas. Aucune de ces plaques n'est aujourd'hui localisée.

Si Surugue grave lui-même huit plaques, neuf autres burinistes participent au projet : Charles Nicolas Cochin (1688-1754) et son épouse Louise-Madeleine Horthemels (1686-1776), Nicolas-Dauphin de Beauvais (v. 1687-1763), François III de Poilly (1666-1741), François Joullain (1697-1778), Jean-Baptiste Haussard (1679 ?-1749), Nicolas-

Charles de Sylvestre (1699-1767), Nicolas-Henri Tardieu (1674-1749), Simon François Ravenet (1706-1774) et François-Bernard Lépicié (1698-1755).

Dans un souci didactique, chaque image est complétée d'un long titre situant la représentation dans la chronologie du récit. Inversées par rapports aux cartons, les compositions gravées sont très fidèles aux créations du peintre. La bichromie met particulièrement en exergue la clarté des mises en scène, les effets de profondeur mais aussi la variété des compositions, révélant la grande capacité d'invention de leur créateur.

La série connut un grand succès et fut très largement copiée. Les gravures sont ainsi reprises et adaptées dans un format plus petit et vertical (in-4) pour illustrer une version abrégée du roman éditée par Pierre de Hondt (1696-1764) à La Haye en 1746. Construit à partir des vingt-cinq planches de Coypel, l'ouvrage est enrichi de six nouvelles confiées à Boucher, Trémolières, Le Bas et Cochin fils. Il sera lui-même beaucoup copié.

Les gravures assurent ainsi une large diffusion de cette iconographie facilement identifiable par les lecteurs de Cervantès : don Quichotte doté de son antique armure et de son cheval fatigué, le rustique Sancho Panza et les multiples personnages qui accompagnent le héros dans les situations les plus cocasses... Leurs multiples reprises, jusque tard dans la XIX^e siècle, contribuèrent à faire du héros littéraire un véritable mythe dont ne manquera pas de s'emparer de nombreux autres artistes jusqu'aux époques les plus contemporaines.

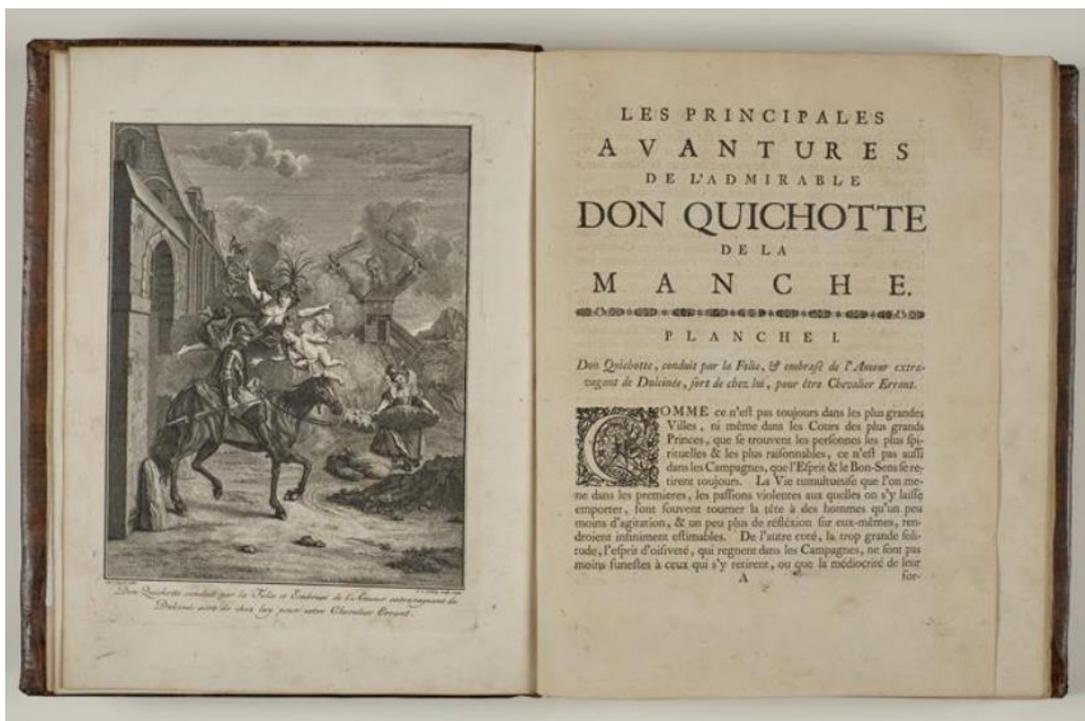


Planche 1 de l'ouvrage édité par Pierre de Hondt (1696-1764), *Les Principales aventures de l'admirable Don Quichotte représentées en figures...*, La Haye, 1746.

Don Quichotte s'installe à Compiègne

Les cartons sont conservés dans les ateliers des Gobelins pendant tout le XVIII^e siècle avant d'être remis au Muséum central des arts (actuel musée du Louvre) à la Révolution. Sous la Monarchie de Juillet, les artistes romantiques voient en l'Espagne et sa culture une nouvelle source d'inspiration. Les sujets s'y rattachant deviennent à la mode comme le suggère l'éphémère galerie espagnole du musée du Louvre créée à l'instigation du roi Louis-Philippe en 1838. C'est à l'occasion du mariage de sa fille aînée avec le premier roi des Belges Léopold, organisé à Compiègne en 1832, que vingt-trois cartons de Coypel sont sélectionnés pour orner la résidence. Les cartons manquants et plusieurs copies anciennes sont envoyés en 1841 pour être rassemblés à la série qui est présentée dans la galerie des tableaux située à l'entrée de l'appartement de la Reine (l'actuelle galerie des Chasses). Parallèlement à une restauration systématique des toiles entre 1846 et 1849, une nouvelle scénographie est conçue. Les 31 tableaux reçoivent alors un encadrement en faux chêne et sont organisés selon un accrochage dense caractéristique de l'époque.

Peu avant la révolution qui allait lui coûter son trône, Louis-Philippe décide d'adjoindre à cette série les cartons de tapisserie que Charles Natoire (1700-1777) a réalisée de cette même histoire de don Quichotte. Peints pour le financier Pierre Grimod du Fort entre 1734 et 1743, ils avaient rejoint les collections nationales à la fin de l'Ancien Régime. Dans un souci de correspondance, les neuf tableaux sont accrochés dans la pièce qui précède la « galerie des Coypel ». Ces œuvres recevront un nouvel écrin, davantage à la mesure de leurs imposantes dimensions, dans la nouvelle galerie que Napoléon III fait bâtir à partir de 1859 et qui portera désormais le nom de leur auteur.

Cette confrontation assumée de deux cycles magistraux consacrés à l'illustration du célèbre roman montre combien le thème est encore à la mode dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Le souci de satisfaire l'impératrice Eugénie, d'origine espagnole, a peut-être contribué à inscrire ces décors dans l'histoire de sa résidence favorite.

Les compositions de Coypel connurent une renommée supérieure à celles de Natoire du fait des multiples tissages et de leurs déclinaisons gravées.



Charles Natoire (1700-1777), *Le Repas de Sancho, gouverneur de l'île de Barataria*, huile sur toile, 1734-1735, 325 x 538 cm ; Dépôt du musée du Louvre, INV. 6870 ; C.38.765

© RMN-GP (domaine de Compiègne) / G.Blot

NOTICE D'ŒUVRE ET SÉLECTION DE VISUELS

Sancho s'éveille et se désespère de ne plus retrouver son cher Grison



Charles Antoine Coypel (1694-1752)
Huile sur toile, 1726, 141 x 152 cm ; Dépôt
du musée du Louvre, INV. 3557 ; C.38.686

© RMN-GP (domaine de Compiègne) /
D.Arnaudet



Simon François Ravenet, gravure, après
1726, 30,8 x 32 cm ; inv. C.63.080
© RMN-GP (domaine de Compiègne) /
S.Maréchalle

Malgré la présence d'un village à l'arrière-plan, la scène se déroule dans la sauvage et reculée *Sierra Morena* – Montagne noire – dans laquelle les deux héros trouvent refuge après avoir été mis en déroute par des galériens qu'ils venaient pourtant de délivrer. Après une nuit de repos, Sancho découvre avoir été dérobé de son âne dont il ne reste que la selle montée sur des pieux. Le voleur qui n'est autre que le chef des galériens libérés observe la scène caché derrière un arbre.

A la légèreté et au rêve de grandeur du carton précédent répond la trivialité d'une réalité que ne peuvent nier les deux voyageurs. En consolant son écuyer par la promesse de jours meilleurs, le « chevalier de la Triste-Figure » s'enferme pourtant un peu plus dans sa folie. Le traitement exacerbé des visages convainc le spectateur que la situation d'apparence tragique relève bien de la farce. Le troupeau de chèvres dans le fond est une allusion à d'autres épisodes célèbres de l'aventure mais que Coypel a préféré ne pas transcrire.

Don Quichotte au bal chez don Antonio Moreno



Charles Antoine Coypel
(1694-1752)

Huile sur toile, 1731, 165 x 267
cm ; Dépôt du musée du
Louvre, INV. 3566 ; C.38.701

© RMN-GP (domaine de
Compiègne) / D.Arnaudet

Après avoir pris congé du duc et de la duchesse, don Quichotte et son écuyer arrivent à Barcelone où ils voient la mer pour la première fois. Ils sont recueillis par don Antonio Moreno qui, conscient de la folie de son hôte, décide à son tour d'organiser quelques plaisanteries. Un bal est l'occasion pour don Quichotte de montrer qu'il maîtrise tous les aspects du métier de chevalier : l'art de la danse et de la galanterie mais aussi la capacité à résister aux avances amoureuses trop pressantes. Mais là encore, ce qui devait être une force devient aveu de faiblesse car don Quichotte s'effondre de fatigue peu après.

Ce carton est le plus grand de la série. Avec le suivant qui présente de nombreuses similitudes, il est sans doute le plus séduisant. Coypel décrit un don Quichotte caricaturé mais attachant par sa naïveté. Le peintre montre une grande influence des arts de son temps à travers la forme elliptique donnée à la salle de bal mais aussi les musiciens, comédiens et membres de l'assemblée qui semblent directement inspirés des tableaux de Claude Gillot (1673-1722) ou de Watteau.

Le carton est exposé à Versailles en 1752 en même temps que la tapisserie correspondante. Son format explique sans doute qu'il n'ait pas été gravé. Pour faciliter les mises sur le métier (neuf fois), il est coupé en deux en 1777 avant de retrouver son format peu avant son installation à Compiègne.

Don Quichotte prend le bassin d'un barbier pour l'armet de Mambrin



Louis Surugue, gravure, v. 1723-1724, 30,7 x 31,4 cm ;
inv. C.63.079

©GrandPalaisRmn (Domaine de Compiègne) /
Stéphane Maréchalle

Détail



Alors que s'enfuit à l'arrière-plan le barbier décontenancé par la drôle de rencontre qu'il vient de faire, don Quichotte place fièrement sur sa tête un plat à barbe qu'il prend pour le heaume réputé rendre invulnérable de Mambrin, un roi maure fictif, héros des romans de chevalerie dont s'est abreuvé don Quichotte. L'ingénieux hidalgo est présenté dans toute sa noblesse : dans un cadre champêtre, un jeu de draperie et les reflets d'un arc-en-ciel mettent en valeur l'armure du chevalier tandis que Rossinante lui sert de piédestal et le place naturellement au-dessus des réalités

terrestres. En contraste, la représentation de l'écuyer Sancho se gaussant de son maître est presque caricaturale. Pleinement acteurs de la scène, les équidés semblent également dotés de sentiments : au regard désabusé du cheval répond les ricanements de l'âne du barbier qui en tombe à la renverse.

Le Mémorable Jugement de Sancho



Manufacture des Gobelins, atelier de Jacques Neilson, laine et soie, 1772-1775, 374 x 381 cm ; Dépôt du Mobilier national, inv. GMTT 200-13 ; [1894A] C.965c
© Château de Compiègne) / M.Poirier

En vertu d'une coutume visant à tester la sagacité des nouveaux gouverneurs de l'île de Barataria, Sancho est amené à arbitrer quelques litiges. Après avoir entendu une histoire semblable à celle racontée par le curé de son village, il fait restituer par un homme endetté les écus d'or que celui-ci cachait malicieusement dans sa canne et qu'il avait mis entre les mains de son créancier le temps du serment dans lequel il certifiait avoir restitué le bien prêté. Le bon sens paysan dont Sancho fait preuve à plusieurs reprises dans le roman devient pour une fois objet d'admiration. Rare carton à ne pas mettre en scène la ruse des pourfendeurs des héros, il se dote d'intentions moralisantes en mettant en lumière la sagesse de l'écuyer et, par effet de contraste, la folie de son maître.

La composition est naturellement empruntée à l'iconographie des lits de justice ou à l'épisode biblique du Jugement de Salomon. Les colonnes qui forment un trône évoquent la force tandis que les draperies sont celles de la majesté. Malheureusement le carton original peint en 1727 n'étant plus localisé, la composition ne nous est parvenue que par le biais des tissages, de la gravure mais aussi d'une série de dessins préparatoires et d'une copie ancienne.

VISUELS :

Tous les visuels de ce dossier de presse sont disponibles en haute définition sur demande auprès du [service communication par mail](#). Des vues de l'exposition seront également disponibles prochainement.

L'œuvre doit être reproduite dans son intégralité, ne doit être ni taillée, ni coupée, et aucun élément ne doit y être superposé. Chaque photographie doit être accompagnée de sa légende et du crédit photographique appropriés.

Autorisation de reproduction uniquement dans le cadre de la promotion de cette exposition. Toutes les images numériques fournies devront être détruites après leur utilisation.

PROGRAMMATION CULTURELLE

VISITE AVEC CONFERENCIER : REGARDS APPROFONDIS

Don Quichotte

Au travers de la nouvelle exposition "Charles Coypel : Histoire de Don Quichotte", le célèbre chevalier n'aura plus aucun secret pour vous.

A 14h, dimanches :

- 19 et 26 mai
- 9, 16, 23 et 30 juin
- 14, 21 et 28 juillet
- 11, 18 et 25 août
- 8 et 15 septembre

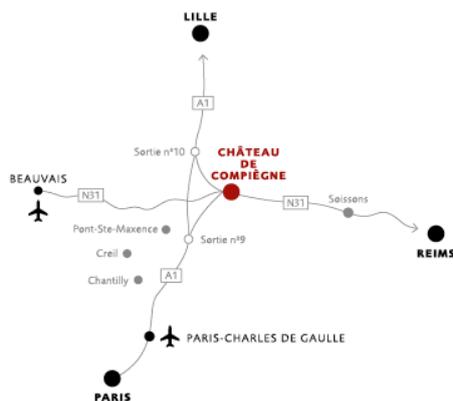
Consultez notre programmation culturelle sur notre site internet : chateaudecompiègne.fr

INFORMATIONS PRATIQUES

Ouverture du Château

- Tous les jours de 10h à 18h (dernière admission : 17h15)
- Fermeture le mardi, le 1^{er} janvier, le 1^{er} mai et le 25 décembre

Accès



En train

Paris Gare du Nord – Compiègne (40 mn) ;
puis 10 min à pied de la gare, ou bus gratuits
(ligne 1 et 2, arrêt Magenta)

En voiture

Depuis Paris : Autoroute A1, 80 km, 1 h, sortie n° 9 ou n° 10
Depuis Lille : Autoroute A1, 150 km, 1 h 30, sortie n° 10

A propos du Château de Compiègne

Le Château de Compiègne est un haut-lieu de la vie de cour et de l'exercice du pouvoir.

Construit par Charles V, tous les rois de France jusqu'à Louis XIV y ont séjourné, témoignant ainsi de l'importance de ce lieu. Louis XV détruit le château originel pour mieux le reconstruire, puis Louis XVI poursuit son édification. Il sera réaménagé sous Napoléon I^{er} et Napoléon III.

L'originalité et la beauté du plus grand château néo-classique français, la qualité de ses décors intérieurs et de son mobilier, font de lui un ensemble unique. Aux côtés de Versailles et de Fontainebleau, le Château de Compiègne est l'une des trois plus importantes résidences royales et impériales françaises.

Classé au titre des monuments historiques, le Château de Compiègne offre aux visiteurs la découverte des Appartements royaux et impériaux, ainsi que plusieurs musées : le Musée du Second Empire, le Musée de l'Impératrice, le Musée national de la Voiture et un parc labellisé « Jardin remarquable ».

En savoir plus

Notre site internet : chateaudecompiègne.fr

Suivez-nous sur les réseaux sociaux : [Facebook](#) – [Twitter](#) – [Instagram](#) – [YouTube](#)

Contact Presse

Eric VALDENAIRE

Chargé de communication

Musées et domaine nationaux des châteaux de Compiègne et Blérancourt - chateaudecompiègne.fr

Tél : 03.44.38.75.99 – Courriel : eric.valdenaire@culture.gouv.fr